

Ce que dit dans ses cahiers André Collinet, bourgeois sablais, de ce qui s'est passé au Poiré dans les années 1793-1794.

Extraits des Cahiers manuscrits d'André Collinet (Archives départementales de la Vendée : 114 J 1 à 30), publiés par le C.V.R.H. sous le titre *Les Sables et les guerres de Vendée – Manuscrits de Collinet (1788-1804)*, 2003, 680 p.

Pour se limiter au point de vue républicain, voici ce qu'écrit dans ses cahiers, l'armateur sablais André Collinet. Relais de la vision officielle du soulèvement vendéen, il y consigne ce qu'il apprend des actions des armées de la Révolution qui utilisent les grands moyens pour éliminer les insurgés : que des "brigands" et des "scélérats". Ci-dessous, quelques-uns des passages concernant le Poiré.

p. 183 (cahier 14)

[le 23 novembre 1793] Les courriers venus de notre armée nous ont annoncé que les avant-gardes avaient chassé les brigands du Poiré et de Palluau, après quelques fusillades qui n'ont blessé personne. Nous avons mis le feu à ce premier bourg, refuge de nos ennemis, et trouvé en le dernier trois mille rations de pain qu'ils ont abandonnées.

p. 197

Vendredi dernier, 14 nivôse [3 janvier 1794], les patriotes, au nombre de mille huit cent hommes, sous les ordres de l'adjudant-général Dufour, ont attaqué les brigands près du Poiré et leur ont tué quatre-vingts hommes et pris près de trois cents fusils, que ces malheureux ont jetés en prenant la fuite en les bois voisins. Jamais guerre n'a été plus cruelle et plus désastreuse. À mesure que nos armées s'avancent en le pays occupé par les scélérats, ils mettent le feu en les bourgs après en avoir enlevé les lits, les linges, fer et cuivre et brisé le reste. Ils en font de même en les campagnes, mais ils respectent les maisons, les granges et les étables. Ayant pris ce qu'ils peuvent emporter, ils mettent les autres meubles et effets dehors pour les briser. Ils enfoncent portes et fenêtres et renversent les moulins à blé et les fours et les cheminées. Ils ont le feu et la torche à la main, et l'on peut croire que ce malheureux pays n'offre plus qu'un désert affreux. Les patriotes trouvent au Poiré vingt prisonniers des leurs, égorgés en une chambre, tous debout. À quelque distance de là, les patriotes ayant trouvé en une métairie des hommes, des femmes et des enfants, égorgèrent impitoyablement tous ceux qui s'y trouvèrent et y mirent le feu sans permettre à aucun de se sauver. Par tous les chemins, on ne voit que des cadavres mangés en partie par les loups. Ces malheureux, pieds nus, sans vêtements, périssent de blessures, de froid et de faim au milieu de leurs bois où ils se retirent. Les vieillards, les femmes, les enfants qui les suivent éprouvent un pareil sort.

p. 210

Le 21 pluviôse 1794 [le 9 février 1794]. Il est sorti de cette ville, en rations de pain, vin, eau-de-vie et légumes secs et riz, une quantité de charroi pour l'approvisionnement de l'armée cantonnée depuis Commequiers, Apremont, Aizenay, Beaulieu, le Poiré et la Roche-sur-Yon, composée d'environ vingt-deux mille hommes.

Il est arrivé en ville quantité d'habitants des bourgs de la campagne avec leurs bagages, qui viennent se réfugier en cette ville, la plupart de leurs maisons, en les bourgs qui servent de retraite aux brigands, ayant été incendiées par les troupes de la République.

Le 24 pluviôse 1794 [le 12 février 1794] [...] Les nouvelles nous ont annoncé que les ennemis suivant Charette avaient été battus et mis en fuite à Saint-Étienne-de-Corcoué et que les patriotes leur avaient tué quatre cent cinquante hommes environ et sabré environ deux cents, [tant] femmes qu'enfants, qui étaient à leur suite. Enfin, l'armée venue du nord et celle rassemblée en nos environs mettaient le comble à la désolation de nos campagnes. On égorge et fusille tout ce qui prend la fuite vers l'ennemi : hommes, femmes, enfants, vieillards, etc. Le feu est mis à presque tous les bourgs écartés des grandes routes, aux châteaux, maisons de campagne, et même à beaucoup de métairies.

p. 291 (cahier 15)

Le 29 thermidor [le 16 août 1794] au matin, trois cent cinquante fantassins et cinquante cavaliers se sont avancés jusqu'au Poiré, où ils ont surpris un avant-poste des ennemis sur le soir, en ont tué six et fait neuf prisonniers qu'ils ont envoyés en cette ville [des Sables]. [...]